

## Lévi-Strauss et l'Asie. L'anthropologie structurale « out of America »

Frédéric Keck

---

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/9593>

DOI : 10.4000/echogeo.9593

ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la  
diffusion de l'information géographique  
(CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

Frédéric Keck, « Lévi-Strauss et l'Asie.

L'anthropologie structurale « out of America » », *EchoGéo* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 24  
novembre 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/9593> ; DOI : 10.4000/  
echogeo.9593

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas  
d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

## Lévi-Strauss et l'Asie. L'anthropologie structurale « out of America »

Frédéric Keck

---

- 1 À l'heure où la France et l'Europe s'apprêtent à fêter le centenaire de Claude Lévi-Strauss, je me trouve à Hong Kong pour une enquête de terrain inspirée des principes de l'anthropologie structurale. L'Asie est en train de découvrir notre « dernier géant », selon le mot couramment employé dans les medias hexagonaux, puisque des colloques lui rendant hommage sont organisés à Pékin, Shanghai et Tokyo. Je voudrais donc profiter de ce détour ethnographique pour proposer quelques réflexions sur les rapports entre Lévi-Strauss et l'Asie, et ce dans deux directions : d'une part retracer ce que Lévi-Strauss a écrit sur l'Asie, d'autre part, esquisser ce que l'anthropologie structurale peut éclairer des phénomènes observables aujourd'hui dans cette partie du globe. Je formulerai d'emblée le paradoxe qui alimentera ma réflexion : si Lévi-Strauss, chantre des petites communautés sud-américaines et de la vie new-yorkaise, semble ne pas aimer l'Asie – « l'Asie toute entière prend le visage d'une zone malade » écrit-il dans *Tristes tropiques*<sup>1</sup> - son œuvre permet de mieux comprendre les sociétés asiatiques, et même peut-être, pour autant qu'un tel affect concerne la science, de les aimer. Il se pourrait en effet que l'Amérique et l'Asie soient les deux Extrêmes (Occident et Orient) à partir desquels Lévi-Strauss a porté sur la vieille Europe son « regard éloigné ». Tentons de cerner les conséquences de cette position.
- 2 Rappelons d'abord que *Tristes tropiques* est rédigé à partir des carnets de terrain issus de deux voyages séparés dans le temps : d'une part, les deux expéditions au Brésil de 1935 et 1938, organisées à partir de l'Université de Sao Paulo où Lévi-Strauss enseignait la sociologie, d'autre part, un voyage au Pakistan<sup>2</sup> en 1950, dans le cadre d'une mission pour le compte de l'UNESCO sur l'enseignement des sciences. De ces deux premières expéditions, Lévi-Strauss ramène les souvenirs de la complexité des villages Bororo éclairés par la beauté des visages Caduveo et par la nudité des nomades Nambikwara. Du

voyage au Pakistan, alors en pleine guerre de partition avec l'Inde, il retient des foules chaotiques – sans doute des populations déplacées – et un temple bouddhiste sur les collines de Chittagong, qui lui donne pour la première fois l'occasion de réfléchir à la vanité de la connaissance. Le décor est planté : l'Amérique nous renvoie l'image de petites communautés à taille humaine où l'homme réinvente les conditions primitives de l'existence sociale, « l'Asie des cités ouvrières et des HLM », « continent sacrifié »<sup>3</sup>, nous donne les impressions contrastées de populations en excès et d'une sagesse du néant. « Ce qui m'effraye en Asie, c'est l'image de notre futur, par elle anticipée. Avec l'Amérique indienne, je chéris le reflet fugitif, même là-bas, d'une ère où l'espèce était à la mesure de son univers et où persistait un rapport adéquat entre l'exercice de la liberté et l'usage des signes. »<sup>4</sup> *Tristes tropiques*, rédigé quatre ans après le voyage au Pakistan comme un roman de retour, est une méditation sur l'expérience américaine prise entre les deux polarités de populations déplacées par les guerres et d'un savoir qui s'abolit dans l'inexistence de son objet<sup>5</sup>.

- 3 Entre les deux, cependant, s'interpose un troisième continent : l'Australie, terre du « totémisme ». À vrai dire, rien ne prédisposait Lévi-Strauss à travailler sur les données australiennes, si ce n'est son rattachement à la tradition sociologique durkheimienne. Durkheim avait en effet désigné le continent australien, à la suite des études détaillées de Spencer et Gillen, comme le lieu où la sociologie des religions établit son laboratoire<sup>6</sup>. Cherchant l'origine sociale des religions, il l'avait trouvée dans ce culte des plantes ou des animaux qui manifeste, par une profusion de rituels, le caractère symbolique du sacré. Mais Durkheim ne recourt pas, comme le fera plus tard Mauss, à la méthode comparative : il lui suffit que la sociologie des religions montre sa thèse sur un seul cas, qui se singularise à la fois par sa simplicité logique et par la richesse de ses faits, pour que celle-ci soit valable dans tous les autres cas. Il fallait donc pour Lévi-Strauss reprendre le cas australien en montrant qu'on ne saurait y voir une origine des phénomènes observables dans les autres sociétés, mais un cas parmi d'autres, relevant d'une logique plus générale des variations structurales. L'Australie montrait à la vieille Europe l'origine simple des religions entre lesquelles elle se disputait : Lévi-Strauss bouscule ce jeu en ajoutant l'Amérique et l'Asie comme deux partenaires incontournables. On peut dire que le structuralisme renverse l'évolutionnisme lorsqu'il substitue à une comparaison entre deux termes, dont l'un est toujours pris comme l'origine de l'autre (tantôt valorisé, tantôt dévalorisé), un jeu à quatre termes mettant en lumière un ensemble de variations où l'assignation de primitivité devient impossible<sup>7</sup>.

- 4 Ce geste de renversement, Lévi-Strauss l'effectue dès son article fondateur, publié dans la revue *Renaissance* en 1944 et repris dans *Anthropologie structurale* en 1958 : « Le dédoublement de la représentation dans les arts de l'Asie et de l'Amérique ». Il y reprend des remarques de Franz Boas sur les masques de la côte nord-ouest américaine en les comparant aux tatouages des Maori de Nouvelle-Zélande, aux vases de la Chine archaïque et à ses propres observations sur les peintures faciales des Caduveo d'Amazonie. Dans ces quatre cas, la représentation est dédoublée selon un axe de symétrie qui introduit un déséquilibre interne entre les éléments de la représentation. Loin que la représentation soit représentation de quelque chose, comme le pensait Durkheim à travers sa théorie du totem comme emblème de la société, elle est plutôt une carte mentale opérant sur des dualités et régie par une logique dynamique<sup>8</sup>. Lévi-Strauss décale ainsi la recherche durkheimienne de l'origine totémique de la représentation en montrant une logique plus profonde – inconsciente – visible dans l'art américain et asiatique<sup>9</sup>.

- 5 Toute la démonstration des *Structures élémentaires de la parenté* prolonge ce geste inauguré dans l'esthétique. L'échange restreint - par lequel un groupe obtient une femme en retour de celle qu'il a donnée à la génération précédente - observé par Radcliffe-Brown dans les sociétés australiennes (Kariera, Aranda et Murngin) a été pris à tort pour l'origine des structures de parenté. Lévi-Strauss montre au contraire qu'il s'agit d'une restriction d'un échange généralisé supposé plus primitif, à travers lequel un groupe donne des femmes en spéculant sur la probabilité de retour au bout de  $n$  générations. Il s'appuie pour cela sur les observations de l'école hollandaise (Josselin de Jong, van Wouden) en Indonésie<sup>10</sup> et sur les catégorisations du mariage chinois par Marcel Granet. François Hérant, Yves Goudineau et plus récemment Laurent Barry ont montré ce que les analyses des *Structures élémentaires de la parenté* doivent aux *Catégories matrimoniales et relations de proximité dans la Chine ancienne* de Granet, notamment à travers l'hypothèse d'une relation entre les degrés de parenté et les obligations de deuil<sup>11</sup>. Il faut rappeler aussi que Lévi-Strauss consacre de longues analyses aux Kachin de Birmanie et aux brahmanes d'Inde, qui l'ont entraîné dans des controverses avec Leach et Dumont. Il est clair, pour notre propos, que l'Asie est l'horizon permettant d'ouvrir les structures élémentaires de la parenté, qui avaient pu paraître fermées dans leur version australienne. Remarquons également que l'Amérique, qui est étonnamment peu présente dans les *Structures élémentaires de la parenté*, y apparaît en filigrane à travers la thèse complémentaire soutenue par Lévi-Strauss en 1948, *La Vie familiale et sociale des Indiens nambikwara*, où il montre comment une petite troupe nomade réinvente les conditions de la vie sociale en pratiquant l'échange des femmes.
- 6 Le même geste est opéré de façon éclatante dans le double livre de 1962, *Le totémisme aujourd'hui* et *La pensée sauvage*. Reprenant la question du totémisme australien sur la demande de Dumézil, Lévi-Strauss fait exploser ce cadre en y intégrant des éléments venus d'Asie<sup>12</sup>. C'est notamment l'enjeu des chapitres trois et quatre de *La pensée sauvage*, intitulés « Les systèmes de transformations » et « Totem et caste », montrant qu'un ensemble de transformations - c'est-à-dire d'opérations logiques sur des variantes structurales - permet de passer des classifications totémiques en Australie - continent fermé sur lui-même où toutes les variantes sur l'identification aux plantes et aux animaux ont été épuisées - à des classifications portant sur des fonctions sociales en Indonésie et en Inde. Le monde clos du totémisme australien est donc à nouveau ouvert à l'Asie où les possibilités de combinaison structurales s'expriment avec beaucoup plus d'ampleur. Lévi-Strauss fait notamment référence à l'ouvrage de Van Gulick, *La vie sexuelle en Chine ancienne*, lorsqu'il s'agit d'illustrer les relations que les sociétés conçoivent entre les prohibitions alimentaires et les prohibitions matrimoniales, trouvant dans le raffinement de la sexualité chinoise une modalité du thème américain des *vagina dentata*. Il s'appuie également sur les maîtres ouvrages de Granet, *Fêtes et chansons anciennes de la Chine* et *Danses et légendes de la Chine ancienne*, dans son travail sur les mythes.
- 7 La relation entre l'Amérique et l'Asie prend une nouvelle forme lorsque Lévi-Strauss se plonge entre 1964 et 1971 dans l'immense chantier des *Mythologiques*, apparemment exclusivement consacré au continent amérindien, puis effectue une série de voyages au Japon - cinq en tout entre 1977 et 1988. La découverte du Japon, et notamment des îles d'Hokkaido au nord du pays, a sans doute permis de réconcilier les deux visages contradictoires de l'Asie aux yeux de Lévi-Strauss, en montrant la diffusion du bouddhisme dans les pratiques urbaines et en révélant la persistance de croyances archaïques dans l'aménagement de la nature<sup>13</sup>. *La potière jalouse*, qui paraît en 1985 et marque de son succès le retour de Lévi-Strauss parmi ses contemporains après une

décennie de relatif isolement, est le résultat de ce nouveau regard entre Extrême-Orient et Extrême-Occident. Lévi-Strauss y compare des mythes jivaro sur l'origine de la poterie avec des récits algonkins sur les engoulements mais aussi avec des légendes japonaises invoquant des puissances surnaturelles ; ces diverses mythologies lui permettent de critiquer l'hypothèse freudienne de l'inconscient individuel en relativisant la portée. La critique de la psychanalyse, *leitmotiv* de l'entreprise lévi-straussienne, tient peut-être d'abord au souci d'élargir l'inconscient freudien, appuyé sur des récits issus des sociétés méditerranéennes, à des formes de vie et de pensée beaucoup plus larges observées en Amérique et en Asie.

- 8 On demandera alors : quelle est la place de l'Afrique dans l'entreprise lévi-straussienne ? À part quelques exemples pris au hasard pour leur homologie avec des cas bien plus richement analysés<sup>14</sup>, elle tient une place très réduite. Sans doute est-ce la raison pour laquelle les objections les plus fortes à l'œuvre de Lévi-Strauss sont-elles venues, à l'intérieur de l'anthropologie structurale, de chercheurs qui ont fait un terrain en Afrique : Dan Sperber, Françoise Héritier, Pierre Bourdieu ou plus récemment Julien Bonhomme<sup>15</sup>. Mais c'est peut-être aussi que l'Afrique, par les liens historiques qui la rattachent à l'Europe, ne paraissait pas à Lévi-Strauss offrir un détour suffisant pour exercer un regard éloigné, et risquait toujours de ramener plus ou moins consciemment à une origine de l'humanité. Durkheim avait trouvé dans une Australie rêvée ce berceau de l'humanité que les historiens situent en Afrique : Lévi-Strauss contourne cette spéculation de l'Europe sur son origine en étirant son regard vers l'Amérique et vers l'Asie<sup>16</sup>.
- 9 On dira également : une telle présentation de l'anthropologie par continents – ou, comme on dit dans la discipline, par « aires culturelles » – ne trahit-elle pas l'aspiration lévi-straussienne à formuler les universaux de l'esprit humain ? Il me semble au contraire que Lévi-Strauss, s'il a affirmé avec force que « l'homme pense toujours aussi bien » pour lutter contre les formes diverses de racisme et d'évolutionnisme, a été très attentif aux conditions concrètes dans lesquelles les hommes peuvent penser ; or parmi ces conditions figure l'existence de continents qui assignent des limites à la circulation des idées. Il se trouve aussi que l'anthropologie structurale ne pense pas depuis nulle part mais depuis un continent particulier, l'Europe, qui, du fait des hasards de son histoire, s'est pensé comme le centre autour duquel rayonnent les autres continents. Décrire ainsi l'anthropologie lévi-straussienne depuis les continents qu'elle a reliés ou au contraire négligés, c'est être attentif aux gestes qu'elle opère pour modifier la perception que nous avons de notre position dans l'espace global.
- 10 Je voudrais dire à présent brièvement en quoi cette position lévi-straussienne sur l'Asie – ou plutôt à partir de l'Asie – permet d'éclairer certains phénomènes qui se situent dans cette partie du globe. Il me semble qu'au cours de ses expéditions en Amérique et en Asie, Lévi-Strauss est parvenu à une intuition commune : celle d'une division de deux sociétés qui parviennent à maintenir un ordre durable en évitant le violent désordre qui les menace. Certes il faut noter que Lévi-Strauss observe en Amérique des sociétés en train de se décomposer au terme de la conquête de l'Occident, alors qu'en Asie il assiste à une guerre en cours du fait de la décolonisation. Mais si la différence entre l'Amérique et l'Asie ne tient qu'à une différence de focale dans le temps historique, le phénomène observé est bien le même. La leçon de l'anthropologie structurale, ce en quoi elle rompt avec la sociologie durkheimienne, est qu'au moment où une société se divise en deux, elle parvient à maintenir un ordre en pensant la différence entre les deux moitiés qui se

séparent, et en connectant cette différence initiale avec toutes celles qui sont visibles dans son environnement. C'est la leçon de *La pensée sauvage* : les classifications naturelles par lesquelles une société cherche à établir de l'ordre dans son environnement visent à résoudre une contradiction à l'intérieur des rapports sociaux<sup>17</sup>. L'anthropologie structurale, loin de déshistoriciser les sociétés, se place en ces points de l'histoire où des événements particulièrement violents – on pourrait dire, en reprenant un terme de plus en plus présent dans les derniers textes de Lévi-Strauss : une catastrophe – révèlent les contradictions des organisations sociales où ils apparaissent.

- 11 Le regard porté par Lévi-Strauss sur l'Asie évite ainsi deux écueils : l'orientalisme (l'Asie serait ce continent mystérieux où se serait développé une autre civilisation) et l'eurocentrisme (l'Asie devrait être jugée d'après les critères européens du progrès et de la démocratie). Lévi-Strauss considère l'Asie comme un continent plus large où s'est développé avec une plus grande ampleur un phénomène de division que l'on peut observer dans d'autres sociétés. Sans doute peut-on considérer que la civilisation chinoise – avec son système patrilinéaire et ses classifications analogiques – et la civilisation indienne – avec son système de castes et ses spéculations cosmologiques – ont constitué des foyers particulièrement durables où se sont alimentés ces phénomènes. Mais l'anthropologie structurale s'intéresse moins aux foyers de civilisation qu'aux frontières où, dans les relations conflictuelles entre deux groupes sociaux, les produits de ces foyers sont transformés. C'est en effet seulement aux frontières d'une société qu'apparaissent les phénomènes qui focalisent l'ensemble de ses classifications et l'obligent à se transformer pour durer.
- 12 Dans le travail que je mène en ce moment sur la surveillance de la grippe aviaire à Hong Kong, je tâche de montrer que la frontière entre ce territoire et le sud de la Chine (notamment la province du Guangdong) est un espace conflictuel dont les tensions sont atténuées par tout un ensemble de normes imposées à la circulation des oiseaux.
- 13 En effet, depuis au moins 1997, le virus H5N1, hautement létal lorsqu'il passe des oiseaux aux humains, a circulé entre le Guangdong et la région de Hong-Kong avant de se diffuser dans le reste du monde. La mobilisation des experts en santé publique en vue de contrôler ce virus, rendue plus aiguë encore par la crise du SRAS en 2003, a conduit à représenter d'une nouvelle façon la relation entre la zone d'élevage intensif du Guangdong, où le virus émerge, et la sentinelle sanitaire de Hong-Kong, où il est identifié.
- 14 L'examen méticuleux des oiseaux, aussi bien les volailles domestiques que les oiseaux sauvages (migrateurs ou d'ornement), est donc une façon de contrôler les virus qui passent les frontières. La frontière apparaît ainsi comme ce qui sépare deux sociétés apparemment incompatibles mais qui ont besoin l'une de l'autre pour perdurer, puisqu'il faut bien que les Hong-kongais consomment les oiseaux produits dans le Guangdong.
- 15 L'oiseau, animal doté d'une valeur symbolique dans la culture chinoise traditionnelle, apparaît ainsi comme le médiateur d'un conflit qui oppose, depuis la colonisation anglaise, deux sociétés chinoises : celle des communistes et celle des capitalistes, celle des producteurs et celle des consommateurs, celle des paysans rustiques et celle des urbains civilisés.
- 16 Ce n'est pas le lieu de développer ici les grandes lignes de cette recherche, mais je tenais seulement à signaler, pour lui rendre hommage, qu'elle s'inscrit dans la continuité du regard porté par Lévi-Strauss sur l'Asie. Si « l'Asie toute entière prend le visage d'une zone malade », ce n'est pas, selon le cliché orientaliste, parce que les foules asiatiques

s'offrent passivement à tous les virus qui les traversent, c'est que la maladie est saisie par les intelligences asiatiques pour penser les différences sociales qui les constituent en société. En côtoyant les foules qui se pressent à Hong Kong ou Canton, je n'éprouve pas ce désarroi du Lévi-Strauss de 1950 devant une modernité vouée à la destruction : je m'émerveille plutôt, comme Lévi-Strauss ethnologue en 1935, de ce que des groupes sociaux aient su maintenir un ordre dans les chaos entraînés par la globalisation. L'Asie est entrée résolument dans la globalisation, au sens de ce grand flux de marchandises et d'êtres vivants qui traverse à une vitesse folle toute la planète ; l'anthropologie structurale permet de décrire, dans des conditions locales très singulières et avec des pratiques à la fois anciennes et modernes, comment elle parvient à maintenir une stabilité sociale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Barry L., 2008. *La parenté*, Paris, Gallimard, p. 638-672
- Beaufils T., « La Hollande, l'autre pays du structuralisme (présentation, traduction et commentaire d'une conférence de J. P. B. de Josselin de Jong) », *Gradhiva*, 1997, 21, p. 97-116
- Bonhomme J., 2006. *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*. Paris, CNRS Editions.
- Bourdieu P., 2000. *Esquisse d'une théorie de la pratique, suivie de Trois études d'ethnologie kabyle*. Paris, Seuil
- Descola P., 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- Durkheim E., 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, Alcan.
- Glowczewski B., 1989. *Les Rêveurs du désert - aborigènes d'Australie, les Warlpiri*. Paris, Plon.
- Goudineau Y., 2004. « Lévi-Strauss, la Chine de Granet, l'ombre de Durkheim : retour aux sources de l'analyse structurale de la parenté », in Izard M. (dir.), *Lévi-Strauss*, Paris, L'Herne, p. 165-179.
- Héran F., 1998. « De Granet à Lévi-Strauss 1. L'échange à sens unique », *Social Anthropology*, 6, 1, p. 1-60 ; 6, 2, pp. 169-201 ; 6, 3, pp. 309-330.
- Héritier F., 1981. *L'exercice de la parenté*. Paris, Seuil.
- Izard M. (dir.), 2004. *Lévi-Strauss*. Paris, L'Herne.
- Karsenti B., 1997. *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*. Paris, PUF.
- Keck F., 2004. *Lévi-Strauss et la pensée sauvage*. Paris, PUF.
- Lévi-Strauss C., 2008, *Œuvres*. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- Rosa F., 2004. *L'âge d'or du totémisme*. Paris, CNRS Editions.
- Sperber D., 1974. *Le symbolisme en général*. Paris, Hermann.

## NOTES

1. Lévi-Strauss, 2008, p. 25.
2. Il faudrait dire « aux Pakistans » car Lévi-Strauss visite aussi le Pakistan oriental, qui prendra son indépendance en 1971. Le Pakistan a été créé en 1947 après la décolonisation de l'Inde, avec une partie orientale et une partie occidentale, qui sont immédiatement entrées en conflit avec l'Inde sur des questions de frontières.
3. Lévi-Strauss, 2008, p. 118-121.
4. Lévi-Strauss, 2008, p. 140.
5. V. Debaene montre (in Lévi-Strauss, 2008, p. 1688-1690) que les pages de Lévi-Strauss sur l'Asie dans *Tristes tropiques* reprennent les clichés de l'orientalisme (Renan, Gobineau...) et expriment le désarroi d'un intellectuel occidental plongé brièvement dans le milieu asiatique davantage que l'attention de l'ethnographe aux faits sociaux.
6. Cf. Durkheim 1912 et Rosa 2004.
7. En cela me semble reposer la fécondité de l'hypothèse structuraliste exposée par P. Descola (in Descola 2005) sur les quatre « conceptions du monde » (animisme, totémisme, naturalisme, analogisme).
8. Voir la reprise de cette thèse pour l'Australie dans Glowczewski 1989.
9. Sur cette critique structuraliste de la représentation durkheimienne, voir Karsenti 1997 et l'annotation de M. Rueff à Lévi-Strauss 2008.
10. Cf. Beaufils 1997.
11. Cf. Héran 1998, Goudineau 2004, Barry 2008.
12. La métaphore de « l'envers » du tapis, qui décrit le renversement du totémisme dans *La pensée sauvage*, est d'abord employée dans *Tristes tropiques* pour désigner la position de l'Asie par rapport à l'Europe : cf. Lévi-Strauss 2008, p. 121.
13. Les notes ajoutées à ses *Oeuvres* dans la Bibliothèque de la Pléiade attestent d'une fréquentation régulière de la littérature sur le Japon. Voir aussi la préface à l'édition japonaise de *Tristes tropiques* dans Izard 2004.
14. Par exemple les Ashanti de la « Gold Coast » du Ghana dans les *Structures élémentaires de la parenté*, ou les Bororo (*sic*) d'Afrique centrale dans *La pensée sauvage*.
15. Cf. Sperber 1974, Héritier 1981, Bourdieu 2000, Bonhomme 2006.
16. Lévi-Strauss a toujours plaidé pour l'unité d'une grande zone Pacifique comme contrepoint à la zone méditerranéenne, constituant selon lui un second foyer plus modéré de civilisation néolithique, ce qui attesterait de l'unité des mythes entre l'Amérique et l'Asie : cf. Lévi-Strauss 2008, p. 250-252.
17. Cf. Keck 2004.

---

## RÉSUMÉS

Cet article analyse la place de l'Asie dans les textes de Lévi-Strauss et en tire des propositions pour une analyse structurale située sur ce continent. Si Lévi-Strauss semble dévaloriser l'Asie dans la méditation littéraire de *Tristes tropiques*, il la revalorise dans ses écrits scientifiques, en y voyant un prolongement de l'Amérique où les phénomènes de division et de transformation des

sociétés s'effectuent avec une plus grande ampleur. Ce lien entre Amérique et Asie conduit Lévi-Strauss à critiquer la focalisation durkheimienne sur l'Australie et à laisser de côté le continent africain. La dernière partie de l'article en tire des hypothèses pour une anthropologie de la grippe aviaire.

This article analyzes the role of Asia in Lévi-Strauss's works, and draw conclusions for a structural anthropology of this continent. If Lévi-Strauss seems to devalorize Asia in the literary meditation of *Tristes tropiques*, he revalorizes it in his scientific writings, seeing it as a continuation of America where phenomena of division and transformation of societies occur with greater length. This link between America and Asia leads Lévi-Strauss to criticize the Durkheimian focalization on Australia and to leave aside the African continent. The last part of the article draws from there hypotheses for an anthropology of Avian flu.

## INDEX

**Mots-clés :** aire culturelle, anthropologie structurale, organisation dualiste, symbole

**Keywords :** cultural area, dual organization, structural anthropology, symbol

## AUTEUR

### FRÉDÉRIC KECK

Frédéric Keck est chargé de recherche au CNRS (Institut Marcel Mauss), mis à disposition du Centre d'Etudes Français sur la Chine Contemporaine à Hong Kong. Il a notamment publié *Claude Lévi-Strauss, une introduction* (La découverte-Pocket, 2005) et *Lucien Lévy-Bruhl, entre philosophie et anthropologie* (CNRS Editions, 2008). Il a participé à l'édition des *Œuvres* de Lévi-Strauss dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard, 2008).